LIBER SECUNDUS.

ODE I.

AD POLLIONEM.

Motum ex Metello consule civicum,
Bellique causas, et vitia, et modos,
Ludumque Fortunæ, gravesque
Principum amicitias, et arma

Nondùm expiatis uncta cruoribus,
Periculosæ plenum opus aleæ,
Tractas, et incedis per ignes
Suppositos cineri doloso.

Paulùm severæ Musa tragœdiæ
Desit theatris: mox, ubi publicas
Res ordinâris, grande munus
Cecropio repetes cothurno,

Insigne mœstis præsidium reis,
Et consulenti, Pollio, Curiæ;
Cui laurus æternos honores
Dalmatico peperit triumpho.

LIVRE SECOND.

ODE I.

A POLLION. (1).

Appui du malheureux que poursuit l'imposture,
Illustre Pollion! vous vengez son injure;
Lumière du sénat, modèle des guerriers,
Les Dalmates vaincus attestent votre gloire,
Cette gloire immortelle aux fastes de l'histoire,
Où seront célébrés vos vertus, vos lauriers.

Aujourd'hui vous tracez des discordes civiles,
Les causes (2), les fureurs, les chances versatiles,
D'un aveugle destin les trop funestes jeux;
De Métellus, consul, l'époque lamentable
Où des grands réunis la ligue redoutable
Enfanta de nos maux le germe désastreux (3)

De ces noirs attentats la mémoire récente,
Sous ce mâle pinceau deviendra plus frappante,
Mais la carrière abonde en périls renaissants;
Vous marchez sur des feux qu'une cendre trompeuse (4)
Couve pour exhaler leur flamme dangereuse;
Et lancer contre nous leurs brandons menaçants.

Eloignez pour un temps Melpomène sanglante,
Du théâtre où sa voix nous glace d'épouvante;

Jam nunc minaci murmure cornuum
Perstringis aures : jam litui strepunt;
Jam fulgor armorum fugaces
Terret equos, equitumque vultus.

Audire magnos jam videor duces
Non indecoro pulvere sordidos,
Et cuncta terrarum subacta,
Præter atrocem animum Catonis.

Juno, et deorum quisquis amicior
Afris, inultâ cesserat impotens
Tellure, victorum nepotes
Rettulit inferias Jugurthæ.

Quis non, Latino sanguine pinguior,
Campus sepulcris impia prælia
Testatur, auditumque Medis
Hesperiæ sonitum ruinæ?

Qui gurges, aut quæ flumina lugubris
Ignara belli? quod mare Dauniæ
Non decoloravêre cædes?
Quæ caret ora cruore nostro?

Sed ne relictis, Musa procax, jocis,
Ceæ retractes munera næniæ :
Mecum Dionæo sub antro
Quære modos leviore plectro.

Ramènez dans l'état un calme désiré :
Bientôt rendu par vous à sa splendeur antique,
On verra le cothurne (5) inventé dans l'Attique,
De vos nouveaux succès paraître décoré.

Déjà j'entends frémir la trompette guerrière,
Je crois voir nos coursiers fuir l'arme meurtrière,
Et nos braves soldats pâlir déconcertés :
Les chefs tombent souillés d'une noble poussière,
Lorsque du seul Caton l'âme farouche et fière,
Reste libre au milieu de cent peuples domptés.

Mânes de Jugurtha! (6) tous les dieux de Carthage
Réunis à Junon pour venger leur outrage,
Vous immolent les fils des guerriers vos vainqueurs :
Existe-t-il un champ que notre barbarie
N'ait engraissé du sang des héros d'Hespérie?
L'Hydaspe a retenti du bruit de nos malheurs.

Est-il même une plaine, une aride contrée
De tristes monuments qui ne soit encombrée?
Quels fleuves pourraient être étrangers à nos maux?
Quelle mer, à l'abri du meurtre et des ravages,
N'a pas vu teints de sang ses plus lointains rivages?
Quels climats n'ont point craint de semblables fléaux?

Mais pourquoi répéter (7) les accents funéraires
Du vieillard de Céos, et nos douleurs amères?
Muse indiscrète! viens dans cet antre sacré :
Là, sous l'ombrage frais d'un bosquet solitaire,
Pour célébrer l'amour, et son aimable mère,
Module sur ta lyre un ton plus modéré.

ODE II.

AD CRISPUM SALLUSTIUM.

Nullus argento color est, avaris
Abditæ terris inimice lamnæ,
Crispe Sallusti, nisi temperato
Splendeat usu.

Vivet extento Proculeius ævo,
Notus in fratres animi paterni:
Illum aget pennâ metuente solvi
Fama superstes.

Latiùs regnes avidum domando
Spiritum quàm si Lybiam remotis
Gadibus jungas, et uterque Pœnus
Serviat uni.

Crescit indulgens sibi dirus hydrops;
Nec sitim pellit, nisi causa morbi
Fugerit venis, et aquosus albo
Corpore languor.

Redditum Cyri solio Phraaten,
Dissidens plebi, numero beatorum
Eximit virtus; populumque falsis
Dedocet uti

Vocibus; regnum et diadema tutum
Deferens uni, propriamque laurum,
Quisquis ingentes oculo irretorto
Spectat acervos.

ODE II.

A CRISPE SALLUSTE.

Ennemi des trésors par l'avare enfouis,
Cher Salluste (8), l'argent que la terre recèle,
En perdant son éclat a perdu tout son prix;
Un sage emploi lui donne une valeur réelle.

Proculeius (9) vivra chez la postérité;
L'agile renommée, en sa course légère,
Dira que pour les siens il fut un tendre père,
Que sa vertu l'élève à l'immortalité.

Maître de ses désirs, le véritable sage
Règne bien plus au loin que si, par ses exploits,
Réunissant l'Afrique et Cadix sous ses lois,
Il pouvait asservir l'une et l'autre Carthage (10).

L'hydropique toujours par la soif combattu,
Lorsqu'il cache son mal, voit accroître ses peines,
Tant que l'affreux poison qui consume ses veines,
Fomente la langueur de son corps abattu.

Proscrivant les erreurs du stupide vulgaire,
La vertu n'admet pas au nombre des heureux,
Phraate (11) sur le trône où l'on vit ses aïeux;
Sur la valeur des mots la vertu nous éclaire.

Seule elle assure un sceptre et de noble faisceaux,
L'éclat du diadême, une gloire invincible,
Au vertueux mortel qui, d'un œil inflexible (12),
Voit de l'or entassé les immenses monceaux.

ODE III.

AD DELLIUM.

Æquam memento rebus in arduis
Servare mentem, non secùs in bonis
Ab insolenti temperatam
Lætitiâ, moriture Delli,

Seu mœstus omni tempore vixeris,
Seu te in remoto gramine per dies
Festos reclinatum beâris
Interiore notâ Falerni,

Quâ pinus ingens, albaque populus
Umbram hospitalem consociare amant
Ramis, et obliquo laborat
Lympha fugax trepidare rivo.

Hùc vina, et unguenta, et nimiùm breves
Flores amœnæ ferre jube rosæ,
Dùm res, et ætas, et sororum
Fila trium patiùntur atra.

Cedes coemptis saltibus, et domo,
Villâque, flavus quam Tiberis lavit:
Cedes; et exstructis in altum
Divitiis potietur hæres.

Divesne, prisco natus ab Inacho,
Nil interest, an pauper et infimâ
De gente, sub Dio moreris,
Victima nil miserantis Orci.

ODE III.

A DELLIUS (13).

Ami, sache toujours montrer une âme égale
Que n'altère jamais la dure adversité;
Et puisqu'enfin tu dois subir la loi fatale,
Bannis le fol orgueil de la prospérité.

Soit que triste et chagrin tu consumes ta vie;
Soit que sur le gazon d'un bocage enfoncé,
A l'aspect du vin vieux dans ta coupe versé (14),
Tu charmes les loisirs de ton âme ravie.

Dans ces lieux où l'ormeau, le pin majestueux
Aiment à marier leur ombre hospitalière,
Où l'onde que retient un canal tortueux (15),
S'empresse d'échapper fugitive et légère;

Fais porter le nectar, les parfums précieux,
L'aimable rose, hélas! de trop courte durée:
Ton âge, et le fuseau de la Parque abhorrée
Te permettent encor les plaisirs gracieux.

Il te faudra quitter les forêts, les prairies
Que le Tybre doré féconde de ses eaux:
Un avide héritier aura tes métairies,
Et cet or qui s'élève en de vastes monceaux.

Que le sang d'Inachus (16) circule dans tes veines,
Ou que pauvre et sans nom tu subisses ton sort,
Triste victime un jour de l'implacable mort,
Tu verras l'Achéron, séjour des ombres vaines.

Omnes eòdem cogimur : omnium
Versatur urnâ seriùs ociùs
Sors exitura, et nos in æternum
Exilium impositura cymbæ.

ODE IV.

AD SEPTIMIUM.

Septimi, Gades aditure mecum, et
Cantabrum indoctum juga ferre nostra,
Barbaras Syrtes, ubi Maura semper
Æstuat unda :

Tibur, Argeo positum colono,
Sit meæ sedes utinàm senectæ !
Sit modus lasso maris, et viarum,
Militiæque !

Undè si Parcæ prohibent iniquæ,
Dulce pellitis ovibus Galesi
Flumen, et regnata petam Laconi
Rura Phalanto.

Ille terrarum mihi præter omnes
Angulus ridet, ubi non Hymetto
Mella decedunt, viridique certat
Bacca Venafro ;

Ver ubi longum, tepidasque præbet
Jupiter brumas; et amicus Aulon,
Fertili Baccho, minimùm Falernis
Invidet uvis.

BIBLIOTECA PUBLICA DEL ESTADO MONTERREY

Le même terme attend tous les faibles humains;
Et leurs noms agités dans une urne fatale,
Rempliront tôt ou tard les arrêts des destins,
Sur l'exil où conduit la nacelle infernale.

ODE IV.

A SEPTIME. (17)

Tu franchirais le sol du Cantabre indocile,
Pour me suivre, Septime, au bout de l'univers;
Avec moi, tu verrais les flots, d'un œil tranquille,
Se briser écumants sur les sables déserts.

Mais, fatigué des camps, ennuyé des voyages,
Je veux à Tivoli, pour prix de mes travaux,
Loin de l'aride aspect de ces climats sauvages,
Voir couler mes vieux ans à l'ombre du repos.

Si la Parque ennemie à mes vœux est contraire,
J'habiterai ces champs fertiles en brebis,
Où Phalante (18) régnait, où roule une onde claire,
Le Galèse au milieu de prés toujours fleuris.

Plus que le monde entier, cette aimable retraite
Me rit par les attraits de son site enchanté;
Le miel qu'on y recueille est doux comme l'Hymette (19),
L'olive le dispute au Vénafre vanté.

D'un printemps éternel la nature embellie,
Bannit de ce séjour la rigueur des hivers;
Et les riches côteaux de leurs pampres couverts,
Au Falerne fumeux ne portent nulle envie.

Ille te mecum locus, et beatæ
Postulant arces : ibi tu calentem
Debitâ sparges lacrymâ favillam
Vatis amici.

ODE V.

AD POMPEIUM GROSPHUM.

O sepè mecum tempus in ultimum
Deducte, Bruto militiæ duce,
Quis te redonavit Quiritem
Dîs patriis, Italoque cœlo,

Pompei, meorum prime sodalium;
Cum quo morantem sæpè diem mero
Fregi, coronatus nitentes
Malobatrho Syrio capillos?

Tecum Philippos, et celerem fugam
Sensi, relictâ non benè parmulâ,
Quùm fracta virtus, et minaces
Turpe solum tetigêre mento.

Sed me per hostes Mercurius celer
Denso paventem sustulit aëre:
Te rursùs in bellum resorbens
Unda fretis tulit æstuosis.

Oui, là tout te désire avec empressement,
Moi, mes vergers, mes bois, les collines charmantes;
Là, tes pleurs couleront sur les cendres fumantes
D'un poête qui t'aime, et t'aima tendrement.

ODE V.

A POMPEÏUS GROSPHUS (20).

O le premier de mes tendres amis!
Quel Dieu te rend au ciel de l'Hespérie,
A tes foyers, à ta chère patrie?
Sauvé du fer des cruels ennemis.
Combien de fois la tête couronnée,
La coupe en main, les cheveux parfumés,
Par le Falerne et la joie animés;
On nous a vus abréger la journée?
Mais que de près nous vîmes le trépas
Du fier Brutus quand nous suivions les pas.

A tes côtés, aux plaines d'Emathie,
Je l'avouerai, peu sensible à l'honneur,
On m'a vu fuir alors que la valeur
Tomba soudain par la force investie;
Et pour mieux fuir, jetant mon bouclier,
J'abandonnai l'arêne meurtrière,
Quand parmi nous plus d'un brave guerrier
Fut obligé de mordre la poussière :
Mais dans les airs Mercure m'enleva (21)
Saisi de crainte, au milieu d'un nuage;
Toi, de rechef le flot te souleva
Pour t'entraîner au centre de l'orage.

Ergo obligatam redde Jovi dapem;
Longâque fessum militiâ latus
Depone sub lauru meâ : nec
Parce cadis tibi destinatis.

Oblivioso lævia Massico
Ciboria exple : funde capacibus
Unguenta de conchis. Quis udo
Deproperare apio coronas

Curatve myrto? quem Venus arbitrum
Dicet bibendi? Non ego saniùs
Bacchabor Edonis : recepto
Dulce mihi furere est amico.

ODE VI.

AD VALGIUM, IN EJUS FILII MORTEM.

Non semper imbres nubibus hispidos
Manant in agros, aut mare Caspium
Vexant inæquales procellæ
Usque; nec Armeniis in oris,

Amice Valgi, stat glacies iners
Menses per omnes; aut Aquilonibus
Querceta Gargani laborant,
Et foliis viduantur orni.

Au roi des Dieux tu dois donc un banquet,
Chez ton ami viens en faire l'apprêt :
De mes lauriers que l'ombre tutélaire (22)
Repose enfin tes membres épuisés
Par les travaux d'une trop longue guerre;
Tous mes flacons déjà sont disposés :
N'épargne pas ce généreux Massique,
Bois avec lui l'oubli de tous tes maux;
Prodigue aussi la liqueur balsamique,
Répands le nard et la myrrhe à grands flots.

Qu'au même instant on tresse une couronne
De myrte verd, ou de nouvelles fleurs.
Dans ce festin, quel roi Vénus nous donne (23)
Pour présider la table et les buveurs?
Moi, de Bassus je provoque l'audace :
Il m'est bien doux dans ma propre maison,
Pour ton retour de perdre la raison;
Et je prétends m'enivrer comme un Thrace.

ODE VI.

A VALGIUS, SUR LA MORT DE SON FILS.

On ne voit pas toujours du sein des noirs nuages,
La pluie inonder nos valons;
On ne voit pas en proie à d'éternels orages,
Les flots toujours jouets des affreux aquilons.

De glaçons en tout temps les bords de l'Arménie
Ne demeurent point hérissés;
Et par l'Autan toujours les chênes d'Apulie
Dépouillés de rameaux, ne sont pas affaissés.

Tu semper urges flebilibus modis
Mysten ademptum : nec tibi, vespero
Surgente, decedunt amores,
Nec rapidum fugiente solem.

At non ter ævo functus amabilem
Ploravit omnes Antilochum senex
Annos : nec impubem parentes
Troïlon, aut Phrygiæ sorores,

Flevêre semper. Desine mollium
Tandem querelarum : et potiùs nova
Cantemus Augusti trophæa
Cæsaris, et rigidum Niphaten,

Medumque flumen, gentibus additum
Victis, minores volvere vortices,
Intràque præscriptum Gelonos
Exiguis equitare campis.

ODE VII.

AD LICINIUM MURENAM.

Rectius vives, Licini, neque altum
Semper urgendo, neque, dùm procellas
Cautus horrescis, nimiùm premendo
Littus iniquum.

Auream quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obsoleti

Sans cesse, cependant, d'une voix lamentable,
Tu regrettes ton cher Mysté;
Vénus à son lever te voit inconsolable,
L'aurore lui succède et te trouve attristé.

Pour l'aimable Antiloque, objet de sa tendresse,
Nestor (24) mit un terme à ses pleurs;
Et le jeune Troïle, à leur sombre tristesse,
Ne livra pas toujours ses gémissantes sœurs (25).

Calme donc, Valgius, ces plaintes éternelles (26)
Peu dignes de ta fermeté;
Chantons plutôt César, ses palmes immortelles,
Et le fougueux Niphate à l'empire ajouté.

Répétons que le Tigre en ses profonds asiles,
Roule moins fièrement ses flots;
Que le Scythe guerrier, dans ses déserts stériles,
Demeure circonscrit par l'ordre d'un héros.

ODE VII.

A LICINIUS MURÉNA (27).

Voulez-vous, Muréna, couler des jours heureux?
Ne cinglez pas au loin sur la liquide plage;
Et sage en évitant les flots impétueux,
Gardez-vous des écueils qui bordent le rivage.

Celui qui te chérit, ô médiocrité,
A la pourpre des rois, même à l'or te préfère :

Sordibus tecti, caret invidendâ
Sobrius aulâ.

Sæpiùs ventis agitatur ingens
Pinus : et celsæ graviore casu
Decidunt turres, feriuntque summos
Fulmina montes.

Sperat infestis, metuit secundis
Alteram sortem benè præparatum
Pectus : informes hiemes reducit
Jupiter, idem

Submovet. Non, si malè nunc, et olim
Sic erit : quondam citharâ tacentem
Suscitat musam, neque semper arcum
Tendit Apollo.

Rebus augustis animosus atque
Fortis appare : sapienter idem
Contrahes vento nimiùm secundo
Turgida vela.

ODE VIII.

AD QUINCTIUM HIRPINUM.

Quid bellicosus Cantaber, et Scythes,
Hirpine Quincti, cogitet, Adriâ

Exempt d'ambition, tranquille en sa chaumière,
S'il dédaigne un palais par le luxe habité,
Il voit fuir loin de lui la hideuse misère.

Eole plus souvent signale ses fureurs
Sur les antiques pins à la tête orgueilleuse,
Des menaçantes tours la chute est plus affreuse;
Et la foudre au milieu des mortelles terreurs,
Frappe des plus hauts monts la cime sourcilleuse.

Dans l'adverse fortune, un cœur ferme et constant
Se résigne au malheur, il attend, il espère;
Mais sa crainte s'accroît avec un sort prospère :
Ainsi le roi des Dieux fait naître le printemps,
Après l'informe hiver qu'il ramène en son temps.

Si le sort aujourd'hui de rigueurs nous accable,
Nos vœux le trouveront un jour moins intraitable :
Apollon sur sa lyre éveille quelquefois
Sa touchante harmonie, et, laissant son carquois,
Il cesse d'exercer sa colère implacable.

Bravez donc des Autans l'horrible sifflement,
Montrez dans la détresse une âme inébranlable;
Mais, pilote éclairé, repliez sagement (28)
Vos voiles qu'enflerait un vent trop favorable.

ODE VIII.

A QUINTIUS HIRPINUS.

Du belliqueux Cantabre et des Scythes sauvages
Que nous importent les projets?

Divisus objecto, remittas
Quærere : nec trepides in usum

Poscentis ævi pauca. Fugit retrò
Levis Juventas, et decor, aridâ
Pellente lascivos Amores
Canitie, facilemque Somnum.

Non semper idem floribus est honor
Vernis; neque uno Luna rubens nitet
Vultu : quid æternis minorem
Consiliis animum fatigas?

Cur non sub altâ vel platano, vel hâc
Pinu jacentes sic temerè, et rosâ
Canos odorati capillos,
Dùm licet, Assyriâque nardo

Potamus uncti? Dissipat Evius
Curas edaces. Quis puer ociùs
Restinguet ardentis Falerni
Pocula prætereunte lymphâ?

ODE IX.

AD MÆCENATEM.

Nolis longa feræ bella Numantiæ,
Nec dirum Hannibalem, nec Siculum mare
Pœno purpureum sanguine, mollibus
Aptari citharæ modis;

Quand nos climats, nos intérêts
Se trouvent séparés par d'immenses rivages.
Notre carrière est courte, elle a peu de besoins;
Pourquoi la consumer dans d'inutiles soins?
Puisque les jeux, l'amour, les grâces, la jeunesse
S'envolent sur l'aile du temps,
Et puisqu'au déclin de nos ans,
Le paisible sommeil fuit l'aride vieillesse.

On ne voit pas toujours du plus vif incarnat
Briller la rose printanière;
L'astre des nuits voit sa lumière,
Sur la fin de son cours perdre de son éclat:
Pourquoi donc, Hirpinus, tourmenter ta pensée (29)
Dans l'obscur avenir aveuglément lancée?
Sous ces planes plutôt mollement étendus,
Buvons le jus de la treille chérie;
Que les fleurs, le nard d'Assyrie,
Soient sur nos cheveux blancs sans délai répandus.

Bacchus (30) dissipe seul la tristesse qui mine,
Les noirs soucis et le chagrin;
Enfant! que le feu de ce vin
Rafraîchisse au plus vite à la source voisine.

ODE IX.

A MÉCÈNE (31).

Aux folâtres amours ma lyre destinée,
De Numance ne peut chanter les longs malheurs (32),
Le fougueux Annibal, ou l'île infortunée
Teinte du sang impur de ses fiers oppresseurs.

Nec sævos Lapithas, et nimium mero
Hylæum; domitosve Herculeâ manu
Telluris juvenes, undè periculum
Fulgens contremuit domus

Saturni veteris. Tuque pedestribus
Dices historiis prælia Cæsaris,
Mæcenas, meliùs, ductaque per vias
Regum colla minacium.

Me dulces dominæ musa Lycimniæ
Cantus, me voluit dicere lucidùm
Fulgentes oculos, et benè mutuis
Fidum pectus amoribus:

Quam nec ferré pedem dedecuit choris
Nec certare joco, nec dare brachia
Ludentem nitidis virginibus, sacro
Dianæ celebris die.

Num tu, quæ tenuit dives Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Lycimniæ,
Plenas aut Arabum domos?

ODE X.

IN ARBOREM CUJUS CASU PENÈ OPPRESSUS FUERAT.

Ille et nefasto te posuit die,
Quicunque primùm, et sacrilegâ manu
Produxit, arbos, in nepotum
Perniciem, opprobriumque pagi.

Des Lapithes pourrais-je exprimer la colère (33),
L'ivresse du Centaure et ses horribles cris;
Peindre Alcide vainqueur des enfants de la terre,
Dont l'audace ébranla les célestes lambris?

Qui pourrait mieux que vous, aux fastes de l'histoire (34),
Dans un style nerveux retracer burinés,
Les exploits de César, ses conquêtes, sa gloire,
Et les rois menaçants à son char enchaînés.

Pour moi, je dois chanter l'aimable Lycinie,
L'éclat, la vive ardeur qui brille dans ses yeux (35);
Des doux sons de sa voix la touchante harmonie,
Ce cœur toujours fidèle à répondre à vos vœux.

Oh! que j'aime à la voir se mêler avec grâce
Parmi les chœurs de danse, et ranimer nos jeux!
Quelle est belle au moment où son bras s'entrelasse
Aux bras de nos beautés, dans les fêtes des Dieux!

Pour un seul des cheveux qui parent Lycinie,
Vous donneriez tout l'or des monarques persans,
Les trésors entassés de la riche Arabie,
La pourpre de Mygdon, et ses fertiles champs.

ODE X.

CONTRE UN ARBRE QUI AVAIT MANQUÉ DE L'ÉCRASER (36).

Opprobre des hameaux, arbre vil, exécrable!
Sous un astre fatal, celui qui t'a planté (37)
D'une main détestable,
Te rendit le fléau de la postérité.

Illum et parentis crediderim sui
Fregisse cervicem, et penetralia
Sparsisse nocturno cruore
Hospitis : ille venena Colchica,

Et quidquid usquàm concipitur nefas,
Tractavit, agro qui statuit meo
Te, triste lignum, te caducum
In domini caput immerentis.

Quid quisque vitet, nunquàm homini satis
Cautum est, in horas. Navita Bosphorum
Pœnus perhorrescit, neque ultrà
Cæca timet aliundè fata;

Miles sagittas, et celerem fugam
Parthi; catenas Parthus et Italum
Robur : sed improvisa leti
Vis rapuit, rapietque gentes.

Quàm penè furvæ regna Proserpinæ,
Et judicantem vidimus Æacum;
Sedesque descriptas piorum, et
Æoliis fidibus querentem

Sappho puellis de popularibus;
Et te sonantem pleniùs aureo,
Alcæe, plectro dura navis,
Dura fugæ mala, dura belli!

Utrumque sacro digna silentio
Mirantur umbræ dicere : sed magis
Pugnas, et exactos tyrannos
Densum humeris bibit aure vulgus.

Oui l'infâme, sans doute, assassin de son père,
A du meurtre d'un hôte encore ensanglanté
Son horrible repaire,
Quand la nuit répandait sa sombre obscurité.

Lorsque pour m'écraser, il osa, tronc aride,
Te placer dans mon champ; déjà le forcené,
Des herbes de Colchide (38),
Broyait depuis long-temps le suc empoisonné.

Contre tous les dangers qu'un mortel est peu sage (39)!
Du Bosphore en tremblant l'Africain voit les flots (40),
Prudent, il fuit leur rage;
Et ne craint point d'ailleurs de plus terribles maux.

Du Parthe le Romain fuit le trait redoutable,
Le Parthe craint nos fers, notre active valeur;
La Parque inévitable
Ravit, ravira tout de son bras destructeur.

Qu'il s'en est peu fallu qu'au sein du noir empire,
Je ne visse Eacus, les ombres des héros,
Et Sapho sur sa lyre (41),
Se plaignant du mépris des filles de Lesbos!

Que je fus près d'entendre, ô magnanime Alcée (42)!
Ton luth d'or, d'un son mâle, exprimer les fureurs
De l'onde courroucée,
Les ennuis de l'exil, Bellone et ses horreurs.

Des mânes empressés la foule impatiente,
En silence autour d'eux vient confondre ses rangs;
Mais son ardeur augmente
Aux accents du guerrier qui dompta les tyrans.

Quid mirum ? ubi illis carminibus stupens
Demittit atras bellua centiceps
Aures, et intorti capillis
Eumenidum recreantur angues ?

Quin et Prometheus, et Pelopis parens
Dulci laborum decipitur sono :
Nec curat Orion leones,
Aut timidos agitare lyncas.

ODE XI.

AD POSTUMUM.

BREVITATEM VITÆ IPSUM ADMONET.

Eheu ! fugaces, Postume, Postume,
Labuntur anni : nec pietas moram
Rugis et instanti senectæ
Afferet, indomitæque morti :

Non, si trecenis, quotquot eunt dies,
Amice, places illacrymabilem
Plutona tauris, qui ter amplum
Geryonem, Tityonque tristi

Compescit undâ, scilicet omnibus,
Quicumque terræ munere vescimur,
Enavigandâ, sive reges,
Sive inopes erimus coloni.

Faut-il s'en étonner? de l'affreuse Euménide
On a vu les serpents charmés par leurs accords ;
Et le monstre livide
Qui garde le Tartare, a calmé ses transports.

Séduits par l'harmonie, Orion dans les plaines,
A bientôt oublié de relancer les daims ;
De leurs horribles peines,
Prométhée et Tantale ont trompé les chagrins (43).

ODE XI.

A POSTUME.

SUR LA BRIÈVETÉ DE LA VIE.

Postume, cher Postume, hélas! nos ans rapides
S'écoulent tour à tour l'un sur l'autre entassés ;
La plus pure vertu ne défend pas des rides,
Et ne peut arrêter les progrès homicides
Du trépas toujours sourd à nos vœux empressés.

Cent taureaux immolés pour fléchir la colère
De l'intraitable Dieu tyran des sombres bords,
Ne sauraient te ravir aux flots de l'onde amère
Qui retient enchaînés, par sa triste barrière,
Titye, et Gérion au vaste et triple corps (44).

Ainsi tous confondus dans la fatale barque,
Heureux, infortunés, simples sujets ou rois,
Un jour frêles mortels, victimes de la Parque,
Nous irons des enfers voir le pâle monarque,
Tous indistinctement nous subirons ses lois.

Frustrà cruento Marte carebimus,
Fractisque rauci fluctibus Adriæ;
Frustrà per autumnos nocentem
Corporibus metuemus Austrum.

Visendus ater flumine languido
Cocytus errans, et Danaï genus
Infame, damnatusque longi
Sisyphus Æolides laboris.

Linquenda tellus, et domus, et placens
Uxor : neque harum, quas colis, arborum
Te, præter invisas cupressos,
Ulla brevem dominum sequetur.

Absumet hæres Cæcuba dignior,
Servata centum clavibus; et mero
Tinget pavimentum superbum,
Pontificum potiore cœnis.

ODE XII.

IN SUI SÆCULI LUXUM.

Jam pauca aratro jugera regiæ
Moles relinquent : undiquè latiùs
Extenta visentur Lucrino
Stagna lacu; platanusque cælebs

A l'abri des horreurs de l'affreuse Bellone,
En vain sauras-tu fuir les barbares combats;
De l'humide *Notus* nuisible dans l'automne,
Et des flots agités lorsque la mer bouillonne,
Par ta prudence, en vain tu te garantiras :

Postume, il faudra voir les ondes croupissantes
Du noir Cocyte errant dans ses profonds marais,
De meurtre et de fureur les Bélides sanglantes (45);
Sisyphe, son tourment, ses peines renaissantes
A l'aspect du rocher qu'il roule sans succès.

Oui, tes mânes verront les ombres fugitives;
Tendre épouse, palais, alors tout est perdu :
Et des arbres nombreux qu'aujourd'hui tu cultives,
Nul ne suivra son maître aux infernales rives,
Que le cyprès funeste avec toi descendu (46).

Digne de sa fortune, un héritier plus sage,
Postume, absorbera le Cécube fumeux
Que cent clefs, cent verroux recelaient d'âge en âge;
Tes superbes parquets, devenus son partage,
Seront teints d'un nectar réservé pour les dieux.

ODE XII.

CONTRE LE LUXE DE SON SIÈCLE.

Nos palais vont bientôt, dans leur vaste contour,
Enclore tout le sol qui reste à la charrue;
Avant peu du Lucrin nous verrons l'étendue,
Par d'immenses viviers surpassée à son tour.